Le KIT

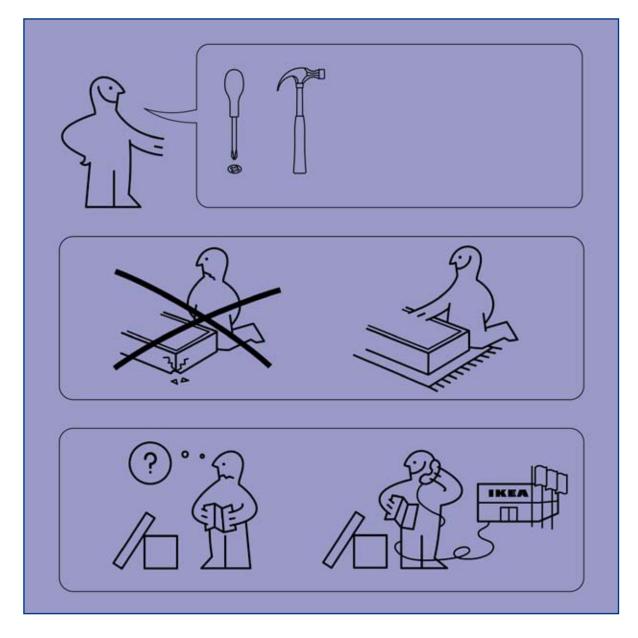
est-il au-dessus de tout soupçon?

Il se vend probablement plus de meubles de cuisine en kit que montés en usine, en France. Et pourtant, le kit reste mal connu, mal apprécié et peut-être même surévalué en qualité. Tentative de décryptage.

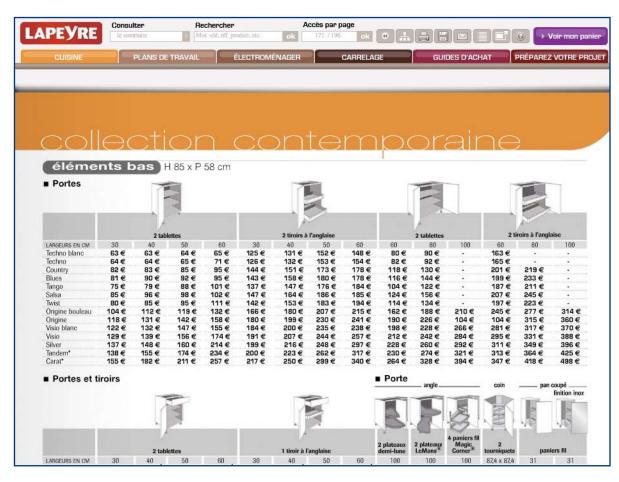
Il y a un quart de siècle, c'était un grand débat dans la tradition de la querelle des anciens et des modernes. Valait-il mieux acheter une cuisine en kit ou une cuisine avec des meubles « montés en usine » ? Normal, à cette époque, Ikea pointait le bout de son nez en France avec son magasin-test de Bobigny, et le kit était chic, basique, jeune,

pas cher, un peu débrouille et très « rock'n' roll ».

Aujourd'hui, la question est apaisée car la victoire du kit est presque complète. Jamais le poids de son principal promoteur n'a été aussi élevé. En trente ans, Ikea France est devenu le premier vendeur d'ameublement avec un chiffre d'affaires de plus de 2,2 milliards d'euros, devant Conforama, désormais en deuxième place et bientôt vendu par PPR. Le géant suédois occupe probablement aussi la première place en cuisine depuis l'année dernière – en tout cas, c'est ce qu'il affirme –. Et aux ventes d'Ikea, il faut ajouter tous les meubles de cuisine en kit qui sont vendus par Conforama, But, Fly, Hygena, Lapeyre,



Un extrait d'une notice de montage Ikea.



Un aperçu de la gamme contemporaine «allemande» de Lapeyre, avec un élément d'angle Magic Corner.

→ Leroy-Merlin, Castorama, etc. Paradoxalement, le terme kit ne s'emploie presque plus dans la communication commerciale alors qu'il est courant dans le langage populaire. Certes, on répondra qu'il n'est pas adéquat : l'expression juste est « à monter soi-même ». Mais même cette dernière n'apparaît que loin, bien loin, et toujours discrètement dans les notices. Il faut parvenir aux dernières pages d'un catalogue ou d'une fiche technique pour la trouver. Peut-être essaie-t-on de nous dissimuler une faille, un petit défaut ou une moindre qualité? Mais n'est-ce pas plutôt parce qu'il n'y a même plus besoin d'en parler, parce que le kit est une évidence. Et qu'il est si bien ancré dans les mœurs que ce sont les meubles «montés» qui souvent deviennent l'exception. Certains distributeurs de cuisines qui ne proposent pas de kit estiment même judicieux de préciser que leurs meubles sont « montés en usine ».

Il est vrai que « monté en usine » s'oppose aussi à « monté à do-

micile » par des professionnels. Phénomène de plus en plus fréquent qui voit les consommateurs acheter du kit pour le faire monter et installer par des artisans soustraitants des grandes enseignes qui ont tout simplement repris le système « tous services compris » des cuisinistes pour profiter de la TVA réduite. Pour ces consommateurs parfaitement traditionalistes, le kit est aussi devenu la norme et peu leur chaut s'ils vont dépenser à peu près la même somme qu'avec du monté. Combien sont-ils d'ailleurs à choisir également cette formule car ils veulent éviter ces cuisinistes à la sulfureuse réputation ? Ikea et ses nombreux suiveurs devraient être éternellement reconnaissants à toutes les foires (celle de Paris notamment) et à toutes les marques et enseignes aux pratiques disons « sportives » (avec Vogica en première ligne) qui ont beaucoup œuvré à leur succès. Cette réussite étonnante du kit, qui va jusqu'à remettre en cause le schéma de production « classique » de la cuisine

sur mesure, ne doit pas nous empêcher d'apporter quelques nuances aux avantages de cette distribution et de son produit

Kit vs Monté

Si le kit a changé la donne, c'est d'abord parce qu'il est plus accessible. Certes... Et l'on entend ou lit souvent cette assertion un peu rapide et peu étayée : « une cuisine en kit est en moyenne 30% moins chère qu'une cuisine en meubles montés!» Il est vrai que le coût de transport de meubles à plats est moins onéreux que celui des meubles montés puisque ces derniers laissent beaucoup de volume vide. En outre, une gamme de meubles en kit est beaucoup plus resserrée qu'une gamme de meubles montés, ce qui rend plus facile sa fabrication en série, facilite son stockage et réduit ainsi son prix final. L'inconvénient, c'est qu'il est plus difficile de réaliser une cuisine vraiment sur mesure et originale avec de tels produits. Bref, la question du rapport qualité/prix entre kit et mon- →

→ té restera toujours pendante dans le domaine de la cuisine. En revanche, on entend rarement des critiques étayées sur la qualité intrinsèque du kit. Question a priori intéressante car il est bien évident que l'assemblage d'un meuble en kit par des systèmes à excentrique, même s'il est réalisé par un professionnel, est forcément moins ferme et durable que celui d'un meuble assemblé dans des cadreuses d'usine très performantes. Mais la question ne se limite pas à ce point. Ainsi, depuis des années, les plus farouches détracteurs d'Ikea affirment que la carcasse ne vaut pas le plumage (et encore moins le ramage). Autrement dit, le groupe suédois jouerait sur de beaux décors extérieurs et des équipements flatteurs (coulisses de tiroirs, charnières de qualité) tandis que l'intérieur (notamment le panneau de particules agglomérées) serait beaucoup moins séduisant et solide. Pour leur donner raison, il faudrait disposer de repères facilement identifiables par le commun des mortels, et non pas seulement de normes techniques actuelles, uniquement maîtrisables par les ingénieurs de la filière bois. Hélas, rien de tout cela existe. Tout comme il n'y a pas (encore) d'obligation à afficher la teneur en formaldéhyde d'un panneau (*). Bien d'autres points mériteraient d'ailleurs vérification : qualité des mélaminés, des bois, des plans de travail, présence de COV, etc.

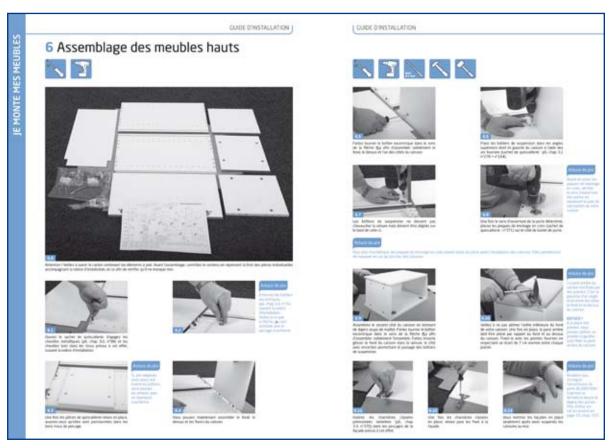
Il y a kit ... et kit

Si l'on compare souvent kit et monté, on souligne plus rarement les différences au sein du kit comme s'il s'agissait d'une offre indifférenciée quelle que soit la marque. Pourtant, entre Lapeyre et Ikea, deux firmes importantes et souvent concurrentes, les différences sont nombreuses. La gamme contemporaine de Lapeyre propose les normes d'un mobilier que l'on dira allemand (panneaux E1 de 16 mm avec chants minces de 1,5 mm, label PEFC, etc.), proche du mobilier monté. Elle se contente toutefois des éléments essentiels complétés par quelques originalités comme le « magic corner » ou l'élément lavevaisselle en hauteur. Elle est tout de même plus touffue que celle d'Ikea,

assez pauvre en éléments, et qui, d'ailleurs, s'appuie sur un standard plus « européen » en panneaux de 18 mm (sans indications sur la qualité du chant). Résultat, Lapeyre est probablement plus qualitatif qu'Ikea, mais aussi beaucoup plus cher, et s'approche des gammes montées à « prix doux » comme Socoo'c ou Cuisinella.

On l'aura compris, rien n'est aussi tranché qu'on le voudrait. Si le kit et ses distributeurs ont bien enrichi l'offre dans la cuisine, reste à savoir comment mieux percevoir les niveaux de qualité. Et s'ils sont aussi élevés qu'on voudrait bien nous le faire croire...

*: Sur ce point, Ikea affirme commercialiser des panneaux avec une teneur 50% plus basse que la norme allemande E1 la plus performante qui correspond à l'émission de 120 microgrammes par m². Mais, pour la petite histoire, on ne trouve pas trace d'informations environnementales type E1 et PEFC dans son catalogue général ou spécialisé cuisines. Dommage...



Un extrait du guide de montage (très détaillé) d'Hygena.